

# Casimir POUILLET : garde-bois à Villers-sur-Coudun (1862-1895)

## Un témoin rapporteur de la vie quotidienne à Villers-sur-Coudun entre 1862 et 1895

Entre 1862 et 1895, Casimir Pouillet est le garde-bois et le garde-chasse du domaine de Rimberlieu à Villers-sur-Coudun.

Il rédige 7 carnets où il note au jour le jour le temps de la journée et ses activités de garde et de conseiller municipal. Il peut, au besoin, s'y reporter ou s'y référer.

Ces carnets constituent un témoignage historique précieux sur la vie à Villers-sur-Coudun sur la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.



## Casimir Pouillet : un serviteur fidèle et dévoué

Casimir Pouillet est né le 4 février 1818 à Méharicourt près de Roye.

En 1851, il est engagé par le Comte Philippe de Béthune (1780-1859) comme garde particulier de ses propriétés à Villers-sur-Coudun et aux alentours.

En 1859, le Comte Léon de Béthune, fils de Philippe, renouvelle son engagement.

Entre 1865 et 1884, il est conseiller municipal de Villers-sur-Coudun.

Casimir restera pendant 44 ans au service de la famille de Béthune jusqu'en 1895, date de sa retraite.

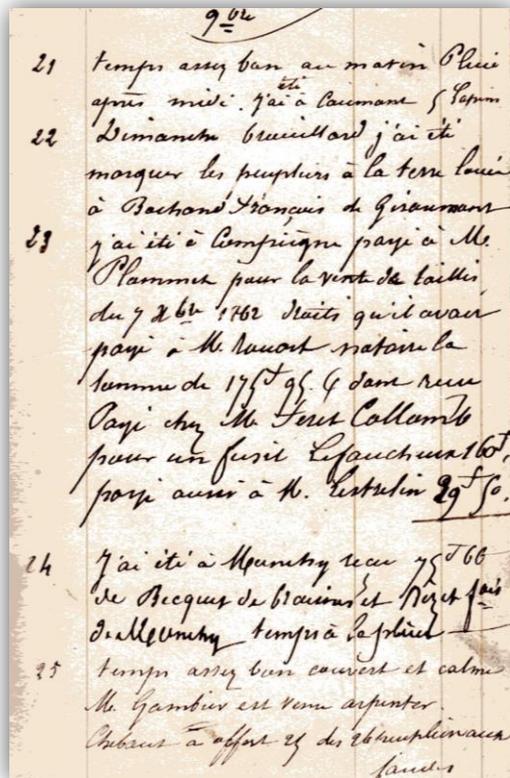
En 1902, après avoir passé sa retraite à Coudun, Casimir Pouillet décède à Clermont.

## Villers-sur-Coudun en 1862

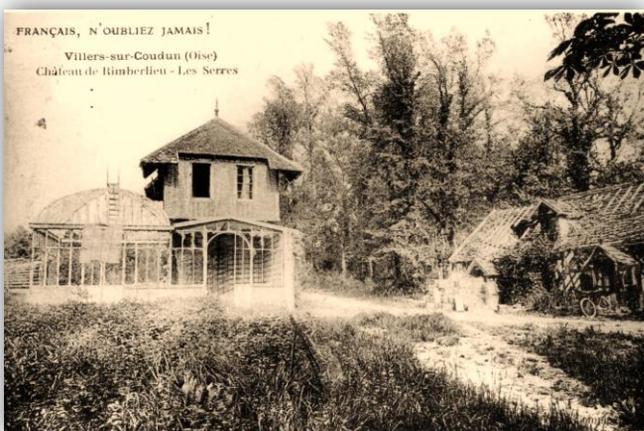
En 1862, la commune de Villers-sur-Coudun compte 313 habitants sur un terroir de 639 ha dont seulement 301 ha sont en terres labourables (47 %), une grande part étant constituée de bois en taillis-futaie appartenant au Comte Léon de Béthune (1810-1895), propriétaire non résident.

Ce dernier demeure en son Château de Béthancourt à Cambronne-lès-Ribécourt, dont il est le maire.

Le village de Villers-sur-Coudun forme une grande rue de 1200 m sur la route de Lassigny, entre Coudun et Marest-sur-Matz. Il compte la ferme de Rimberlieu, où résident Casimir Pouillet, garde particulier du comte de Béthune, et sa femme Joséphine Boulanger.



# Casimir POUILLET : garde-bois à Villers-sur-Coudun (1862-1895)



## La Maison du garde-bois

C'est une ferme picarde, un espace rectangulaire clos composé de bâtiments reliés par des murs, à laquelle on accède par une porte cochère qui s'ouvre sur une cour fermée. S'y élèvent, en son milieu un colombier, une écurie disposant d'une croisée, et une étable au sol macadamisé, une grange, un fournil, une maison d'habitation; une barrière sépare la ferme du « jardin d'en bas » entouré de treillage. Dans la cour, un trou à fumier reçoit les litières de l'étable et de l'écurie, des bâtiments plus petits à usage de soue et de poulailler s'adosent aux murs. Pour ses besoins en eau, la ferme dispose d'un puits. On y installe des lieux d'aisances en 1870.

La maison d'habitation, comme les bâtiments de la ferme, sont couverts de chaume.

Des terres appartenant au Comte de Béthune se trouvent à proximité de la ferme ; une partie, en jardins, terres et prés, est mise à la disposition du garde qui les met en valeur pour son propre compte, il assure ainsi une partie de la subsistance de sa famille et la nourriture des animaux qu'il élève. L'autre partie, composée de terres, de prés, d'une vigne et de vergers est cultivée par le garde et des ouvriers au service du Comte de Béthune.

La maison du garde est ceinte d'une clôture de murs close la nuit; au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est légalement un espace inviolable. Les fusils du garde reposent sur le râtelier de la salle commune, tout voleur doit s'attendre à être accueilli par du plomb après un coup de feu de sommation.

## La Maison du garde-bois, aujourd'hui

De la ferme occupée par le garde-bois, Casimir Pouillet, il reste un bâtiment, sa maison principale, qui est devenue le restaurant **la Bergerie** et un petit **pigeonnier** ancien en pierre de taille.

*Les annexes de la ferme sont visibles sur des cartes postales du début 20<sup>e</sup> siècle.*